

insolence très grande parmy eux que de parler à une femme qui est avec un homme, & j'en ai vu de très grands malheurs arrivez à nos François, qui ne favoient pas encore leurs maximes. Je puis dire qu'on a tué dans le temps que j'ai demeuré à Madrid plus de trente personnes pour ces fortes d'affaires; & soit de jour ou de nuit, ils font si bien qu'ils en ont raison; car ils n'attaquent qu'à leur avantage & qu'ils ne se sentent les plus forts; leur maniere ordinaire est d'attendre ceux qu'ils prétendent les avoir offensez, près de quelque Eglise & de leur donner par derrière quelque coup de mousqueton ou quelque coup de poignard; parce que ce leur est une retraite assurée pourvû qu'ils ayent seulement le pié sur la porte. Il y en eut un si désespéré qu'il alla tuer un homme qui entendoit la Messe au pié de l'Autel dans un Monastère qui étoit dans mon voisinage. Ainsi le plus court est de s'en défaire quand on est assez malheureux d'avoir eu quelque differend avec eux, ou de prendre le parti de quitter le Pays; car leurs accommodemens sont presque toûjours simulez, & une ou deux années après il est ordinaire d'en voir arriver des suites funestes.

Le soufflet en Espagne ne peut être vengé que par la mort de celuy qui l'a don-

né, & celuy qui l'a reçu ne doit pas perdre le temps de poignarder son Ennemi & de mettre en usage toutes fortes de moyens pour le faire. Il ne doit pas même appréhender qu'on l'arrête, quand on saura le sujet, n'y ayant Personne qui ne lui aide à se sauver.

Jetter aussi son chapeau après quelqu'un est une très-grande offense parmy eux, & plus que de recevoir des coups de Bâton: car si celuy qui les aura reçus, peut en jettant son chapeau atteindre celui qui les lui aura donné, il est assez vengé, selon leur maxime.

Les coups de chandelier, ou en faire le semblant sont encore des actions impardonnables, & qui se gardent long temps, quelque précaution que les amis des deux parties y puissent apporter.

Les coups de poing les offensent moins que de les fraper du plat de la main, parce qu'ils estiment que c'est mépriser leur valeur, & une marque qu'on s'inquiète peu de la deffense qu'ils peuvent faire.

Ils ont peu d'application & particulièrement pour les choses qui leur donnent la moindre peine; c'est pourquoy ils bornent facilement leur ambition. Peu de gens du commun peuple s'élevent, & la pluspart de ceux qui sont dans les affaires, y viennent

autant par leur naissance & par une certaine ordination, que par leur savoir faire. Les Indes servent à les gâter furieusement, étant le seul voyage qu'ils souhaitent de faire, pour s'enrichir, & venir dissiper le bien qu'ils y ont aquis, dans la luxure, qui régné à Madrid par dessus toutes les autres Passions. La plûpart des gens de qualité ne se cachent point de cette débauche, se passant plûôt de toute autre chose pour y subvenir. Cependant ils ne se mesallient jamais, & c'est ce qui fait que leurs maisons se soutiennent davantage.

Leurs femmes sont leurs esclaves, comme ils le sont de leurs maîtresses. Ils sont tout pour celles-ci & très-peu pour les autres. Leurs bâtards y sont respectez, & guérés moins estimcz que les légitimes. Si le Pere vient à manquer la famille en grand soin. J'en connois qui sont devenus uniques heritiers de très-grans biens. La coûtume l'a introduit, & cela se fait sans scandale.

Ils méprisent tellement le travail, que la plûpart des artisans sont étrangers; & l'on compte plus de vingt mille François dans Madrid, & plus dans Séville, la pluspart Auvergnats. Aussi se disent-ils tous Gentilshommes ayant peu de respect pour les Grands; ni les uns pour les autres. Ils ne  
tiennent



tiennent point à honte de prêter & d'emprunter sur gages, & cela se pratique librement.

Ils sont très-sobres chez eux, & n'ont aucune curiosité pour leur boire & manger. Les plus grands Seigneurs ont leur *olla* c'est à dire, soupe d'un quartier de volaille avec un peu de bœuf & de mouton. Ils donnent à leurs gens leur argent à dépenser. Ils boivent très-peu de Vin, & la Table d'un honnête Bourgeois de Paris y est meilleure, que celle d'un Grand d'Espagne : cependant l'air y est subtil & dévorant.

L'yvrognerie en ce Pays passe pour une chose abominable. C'est pourquoi ils appellent les Etrangers *Bourrachos*, qui signifie yvrognes, & particulièrement les Allemans. Il est vrai qu'ils sont furieux quand ils ont bu; & je croi que la violence de leurs vins & la grande chaleur de l'air y peuvent contribuer beaucoup. Il m'a paru qu'ils aiment assez la bonne chère, quand ce n'est pas à leurs dépens. Ils se festinent rarement, & mangent presque toujours en leur particulier. Ils n'ont point aussi d'Officiers pour accommoder proprement à manger. Le plus grand Régal qu'ils se font, est de chocolat. On ne peut s'imaginer la dépense qui s'en fait en



Espagne. Dès que vous entrez dans une maison un peu distinguée, le premier compliment est de vous prier de prendre le chocolat, qu'ils vous présentent dans des vases de cocos avec de petits biscuits, dont ils ont toujours provision. Ils tiennent aussi plusieurs sortes d'eaux à la glace qu'ils font boire en été; & il y a tels Grands Seigneurs, qui dépensent jusqu'à vingt mille livres par an en ces sortes de bagatelles.

Le Tabac en poudre est encore un de leurs grands amusemens. C'est une ferme en Espagne qui vaut tous les ans au Roi une somme considérable; & quand une femme a quelque dessein de vous embarquer, elle commence par vous demander du Tabac soit dans l'Eglise, ou ailleurs, afin de passer au reste plus aisément.

Ils sont naturellement très-mal propres, & particulièrement où ils couchent, mangeant & faisant toutes choses dans leur lit. Ils y entendent même la Messe, quand le temps est un peu fâcheux; & il n'est pas jusqu'au Payfan qui ne s'abstienne de venir au marché vendre ses Denrées, quelque besoin qu'il aît d'argent, s'il fait tant soit peu de pluye ou quelqu'autre mauvais temps; ce qui fait qu'il est mal-aisé de traiter un ami à Madrid, si vous ne vous préparez quelques jours avant que de le vouloir avoir chez vous.

Voic

Voici encore quelques remarques sur le chapitre des Dames. La plus misérable vous accorde rarement la première fois que vous la voyez aucune faveur. Elles font cas du secret, des billets doux & autres galanteries, sur tout quand elles sont accompagnées de présens.

Elles font scrupule de s'engager à ceux qu'elles croient l'être avec quelque autre; & les hommes se portent un grand respect là dessus: jusqu'à ne pas regarder la porte de la maison où demeure la maîtresse de leur ami. Ce qui est étonnant, c'est qu'on ne voit point de ces femmes être à leur aise. Elles mettent, comme j'ai déjà dit, tout leur argent en bagatelles, & sont souvent contraintes d'aller à l'Hôpital à la moindre disgrâce qui leur arrive, & qui naît bien souvent avec elles; car c'est une infection si générale, qu'il y a peu de sûreté, pour ne point dire du tout, parce qu'elles disent que c'est où se montre la force de l'amour, que de s'attacher à un homme gâté & rempli d'ordure.

Leur paresse va à une si grande extrémité, que bien souvent pour ne pas se lever de dessus leur siège, elles me remettoient à un autre jour pour me vendre ce que je leur demandois à acheter. Ils font tous *la Siesta*, qui est de dormir après le

dîner, & vous auriez toutes les affaires du monde à leur communiquer, qu'il faudroit attendre qu'ils fussent éveillés. On ne voit guères de gens en été dans leurs ruës depuis midi jusqu'à cinq heures du soir. Les plus foibles artisans boivent à la neige ou à la glace; ce qui fait encore une ferme au Roi de même que le Tabac.

Ceux qui vendent à poids & à mesure trompent souvent, si vous n'y prenez garde; & quoi qu'ils en soient très rudement châtiés par la Justice quand elle les surprend, ils ne laissent pas de retomber dans la même faute, s'abandonnant au courant de leur inclination.

C'est ce que nous appelons coups d'estramacon qu'ils appellent *Conchillades*.

Il y a des Espagnols très-braves, & qui se battent très-bien l'épée à la main. Ils font des armes autrement que nous, s'appliquant toujours à donner du Tranchant sur la Tête, & rarement de la pointe, à moins de joindre leur homme avec le poignard; en ce cas ils se cherchent le ventre, étant tous garnis de bons Buffetins & de cottes de mail. J'ai ouï faire le recit de beaucoup de beaux combats faits par eux. Ils craignent naturellement les armes à feu. Ils se servent inconfidérément les uns les autres, & vont comme on les mène. Entre ces braves de Madrid, on compte quatre mille Maçons, qui se font redouter.

Ils



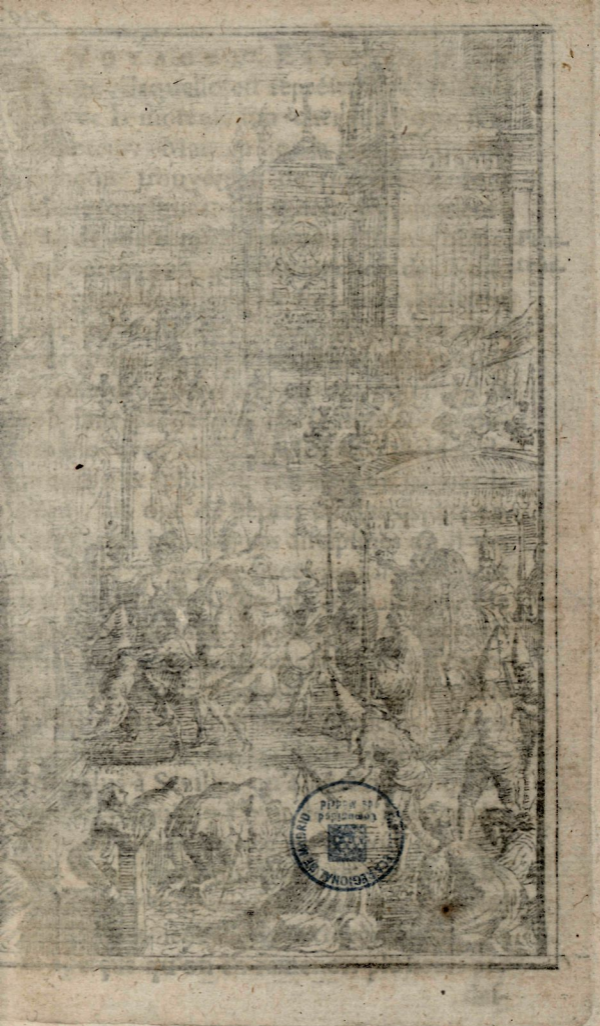
Ils se nomment *Albaniles*. Il y a des *Gua-pos* qui sont des Breteurs cherchant la nuit les bonnes fortunes ; & comme les nuits y sont fort fraîches , on en passe la plus grande partie en été à se promener. Ils portent des Broquels qui servent à parer , & sont d'une grande deffense. On tient long-temps avec ces boucliers avant que d'être blessé. Il est à remarquer que dans ces aventures de nuit , les Courtisanes y sont moins chères des trois quarts qu'elles ne sont de jour , parce qu'elles cherchent comme les hommes ; plusieurs livres Espagnols sont pleins de ces Rencontres.

Ces Messieurs ont l'extérieur fort galand , & pour peu de civilité qu'ils reçoivent , ils la rendent au double. Les Ministres ne rebutent point les gens qui ont affaire à eux , si ce n'est par leur lenteur naturelle. Ils ne vous disent jamais qu'ils ne feront pas les choses , & vous amusent par de belles esperances. C'est aussi la politique des Dames en fait de galanterie : car la plus modeste & la plus honnête , quoi que vous lui disiez , ne vous dira jamais de ne point penser à elle. C'est là une de leurs maximes générales.

*De leurs Processions.*

ILs font beaucoup de Processions, & les plus considérables se font la semaine Sainte & à l'Octave du Saint Sacrement, qu'ils appellent la fête du *Corpus Christi*. J'allai voir passer celle du Jeudi & Vendredi Saints, où je croi qu'il y avoit plus de six mille personnes. Tous les Corps de métiers & plusieurs Confrairies dont Madrid est rempli y étoient, même jusqu'aux Comédiens. Ils avoient tous l'épée au côté & un cierge à la main. Les Alcades de Cour & les autres avec la Justice & tous les Conseils y marchoient chacun dans son rang; on vit passer dans cette Procession plusieurs Théâtres portez par des hommes, où étoit représentée la Passion de nôtre Sauveur. Plusieurs enfans portant des croix de bois suivoient ces machines. Il y paroît des hommes masquez & habillez de noir, les uns avec des tambours, les autres avec des flutes & plusieurs autres sortes d'Instrumens, qu'ils touchent fort tristement. En un mot ils s'efforcent de faire ce qu'ils croyent nécessaire pour bien représenter un appareil lugubre & une pompe funébre.

Ils font passer sur la fin l'Image de la  
Vierge







Vierge, laquelle est représentée fort affligée de la mort de son cher fils nôtre Redempteur. Mais ce que la plupart de nos François trouvèrent de ridicule & dont même quelques Espagnols conviennent, c'est de voir certains Penitens vêtus de blanc, Penitens. qui portent un grand capuchon de Toile fort haut, fort long, & fort droit, où tient aussi un masque de Toile qui couvre tout leur visage. Ils ont le dos tout nud jusqu'à la ceinture, & vont en cet équipage se fouëtant par les ruës & se donnant la discipline avec des Cordelettes pleines de nœuds: & pour se mieux faire saigner la peau, ils ont de petites boules de cire attachées au bout de ces disciplines où il y a du verre en pointe avec quoi ils fustigent leurs épaules. Ceux qui se maltraitent le plus, sont estimez les plus braves. Quelques uns commencent cét exercice quinze jours avant Pâques & quelque fois plutôt. Il y en a aussi plusieurs qui en meurent. On dit qu'ils se fouëtent encore plus à Séville, qu'à Madrid, & qu'on en voit jusqu'à 7 à huit cens d'une bande. Nôtre Portier me dit qu'il avoit fait cela une fois, mais qu'il n'y retourneroit de sa vie, & me confessa que trois de ses amis en étoient morts cette année-ci. Je m'aperçus qu'on en ramenoit plusieurs par

des-

deffous les bras , qui ne pouvoient se souûtenir. Il y a aussi des femmes qui s'en mêlent , & j'en distinguai une que je fis remarquer à la compagnie. Ce spectacle est affreux à voir : cependant quelques Espagnols me dirent , que ce que j'avois vu n'étoit rien eu égard à ce qui se faisoit autrefois. Mais une chose que j'avois peine à croire , & que plusieurs gens d'honneur m'ont assuré ; c'est que beaucoup de ces gens-là font ces choses plutôt par vaine gloire , que par dévotion. Il y en a qui , pour témoigner de l'amour à leurs maîtresses , mettent un petit ruban de leur couleur favorite à leur capuchon , afin d'en être reconnus. Lorsqu'ils passent où elles sont , s'arrêtant en cet endroit , ils redoublent les coups de fouët. Nous fûmes trois grandes heures à voir cette Cérémonie. J'avois oublié de dire que tous les Couvents & toutes les Paroisses sont obligez d'y assister.

Le cinquième de Juin , jour de la Fête-Dieu , Monsieur le Comte de Molina pria Monsieur l'Ambassadeur & Monsieur D. G. d'aller à son Balcon , voir passer la Procession , que toute la ville va voir ce jour-là. Il y avoit encore plus de monde qu'au Vendredy Saint , & elle dura depuis dix heures du matin jusqu'à plus  
de



de deux heures après midi. Lorsque le Roy y assiste en Personne, cela fait une grande augmentation de monde, parce que toute la Cour y est; mais il ne fut pas à celle dont je parle, parce qu'il re-levait de maladie. On y voit beaucoup de Bouffons vêtus de plusieurs fortes de couleurs, dont les habits sont chamarrés de galons faux. Leurs bonnets le sont de même, garnis de plumes & de sonnettes. Les uns dansent avec l'épée nuë, les autres avec des Castagnettes, des Tambours de Biscaye, & des flûtes.

Ces gens se mêlent dans la Procession, dont une partie marche devant le S. Sacrement, dansant, gesticulant, & faisant plusieurs postures, qui pourroient n'être pas approuvées en d'autres Pays. Il n'y a rien de plus adroit & de plus souple que ces Sauteurs, qui se rendent tous les ans de Biscaye à Madrid pour cela. Ils vont pendant quinze jours sauter & danser chez les gens de qualité, pour avoir quelque chose. Ils portent aussi dix ou douze grandes figures de carton, qui représentent des Maures & des Morisques vêtus royalement, avec le sabre au côté. Ils les appellent \* *Los Gigantones de Madrid.* \* Petits Géans. Cette fête dure quarante jours; parce que chaque Paroisse fait après cela sa procession

cession dans son étendue. Les Ruës sont tapissées & sablées; il y a quelques Reposoirs de part en part, à quoi ils réussissent fort bien, ayant de tout temps une particulière application à cela.

Le 6. & le 7. ils firent *los autos Sacramentales* c'est-à-dire mot pour mot *les actes Sacramentaux*, qui sont des Comédies Spirituelles, que la ville est obligée de donner tous les ans au Roy & au Public. Il s'en représenta une dans la place du Palais, afin que la Cour put la voir des fenêtres. Les autres se font dans les principales places de Madrid.

Ils font une Fête, le jour de la S. Marc, qu'ils appellent *El Drappillo*. C'est une promenade qui se fait à une des portes de la ville nommée *Foncaral*, où le peuple se va réjouir. Ils y font porter de quoi faire collation. Les uns la font dans leur carosse, les autres la font sur l'herbe. M'étant informé de l'origine de cette Fête, parce que je trouvois ce divertissement un peu ridicule, la saison n'étant pas encore alors assés avancée pour se promener; on me dit qu'un Roy d'Espagne ne sachant à quoi se divertir à pareil jour s'avisa d'assembler la Cour, & d'aller en grand cortége en ce lieu-là, & qu'un de ses Courtisans trouvant près de cette porte un vieux chiffon

l'y

*Drapillo*  
lo  
veut di-  
re  
*Chiffon*.

l'y pendit avec des cornes, voulant dire par là que c'étoit une occasion à les faire porter à bien des gens, pendant que beaucoup de maris & de galands y seroient occupés à se promener. D'autres m'ont dit que le Roy fit cela pour amuser le mari Jaloux d'une Dame dont il étoit amoureux, & qui lui avoit donné rendez-vous. Quoi qu'il en soit, ils ne manquent pas de faire la même chose tous les ans en ce jour, pendant à cette Porte des cornes & un chiffon. La Justice s'y promène la barre levée. C'est une baguette blanche, qu'ils portent à la main pour empêcher les désordres qui arrivent souvent entr'eux dans ces sortes de réjouissances publiques.

Huit jours après, ils font encore une autre Fête nommée *Sotillo*. C'est un Bosquet sur les bords du Mançanares où ils vont danser & collationner sur l'herbe. Ils ont dans l'année plusieurs de ces promenades, dont ils sont grands amateurs. Cependant, excepté le jour de Pâques & ceux de la Fête des Taureaux, les boutiques sont toujours ouvertes à Madrid, ne faisant aucun scrupule de travailler, vendre & acheter, même le jour de Noel, tout comme un autre jour. Quand ils ont pris une fois l'effor il n'y a pas de gens plus emportez.

*Sotillo*  
veut  
dire  
*Danse.*

Ils



Ils vont la nuit dansant avec les Castagnettes & la Guitarre, faisant des cris extraordinaires. Les moindres artisans jouent de cet instrument: & il y a plaisir de voir le Boulanger & la Boulangère après avoir vendu leur pain, s'en retourner sur leurs montures, & en faire leur divertissement. Il y a un village à deux lieües de Madrid, nommé *Vallécas*, où se fait la pluspart du pain qui se débite dans cette Capitale; & c'est sur ce chemin qu'on entend toutes ces folles réjouïssances. Avec tout cela ils ont une dévotion extérieure, qui surpasse celle de tous les autres Chrétiens; la plûpart portent de grands Chapelets, dont ils baïsent la croix cent fois le jour. Cela se fait dans les ruës avec ostentation. Ils ne sortent point d'une Eglise sans avoir à tous les Autels, donné quelques marques aparentes de pieté; bien que, sortis de là, ils aillent commettre des actions bien différentes de ces premieres. Les femmes se confessent, & communient souvent; & les Confesseurs leur donnent de très-rudes Pénitences. Aussi les voit-on fort angoïsez, quand ils sont prêts de mourir. Ils jettent de grands soupirs, frappent leur poitrine, & gesticulent jusqu'aux derniers moments; cela leur étant naturel. Je pourrois en dire bien d'autres choses fort plaisantes

fantés si la charité qu'on doit avoir pour son prochain ne me le deffendoit. Dans les derniers mois que je fus en Espagne j'allai quelquefois au Sermon qui ressemble bien peu aux nôtres & qui donne peu d'édification aux gens d'esprit.

Le 11. Juin, quelques Seigneurs & <sup>Parré-</sup>Gentils-hommes de la Cour coururent à jascheval devant le Roy, pour le divertir, & lui témoigner la joye qu'ils avoient de sa convalescence. Ils étoient soixante, mis à leur mode fort proprement, étalant dans ces occasions leur broderie & leurs Bijoux. La plûpart monterent quatre Chevaux harnachés magnifiquement, pleins de gaze & de rubans, & les estaffiers qui les menaient, vêtus de diverses manières, cette course se fait ordinairement le soir. Ils entrent deux-à-deux dans la carrière avec un flambeau de cire blanche à la main & allumé, poussant assez vite leurs chevaux, qui sont d'une grande légèreté. Ceux qui arrivent le plus également au bout de la course sont jugez avoir le mieux fait. Les Dames, qui sont aux fenêtres à voir ce spectacle, pour marquer leur aplaudissement font alors danser leurs mouchoirs, & crient *Vitor*, comme elles font à la Fête des Taureaux, pour ceux qui réussissent bien. C'est-là la marque de leur aprobation.

*De la Fête des Taureaux.*

LE Dimanche 15. Juin je fus me promener au Pont de Ségovie pour voir les Taureaux qu'on fait sortir de *la casa del Campo* pour les conduire dans le *Toril*. C'est ainsi qu'on appelle le lieu où on les enferme; mais comme le plus grand divertissement du peuple est de voir ces animaux & les mettre en furie; ils en tuent toujours quelqu'un en passant l'eau, de sorte que l'expérience leur ayant fait connoître que cela les gêne & les rend moins courageux on les fit passer la nuit. Ils donnent bien de la peine pour les faire entrer dans le *Toril*.

Le lendemain 16. on en courut quatre dans la place du Palais, comme c'est la coutume. Quelques Gentils-hommes les attaquèrent avec de grandes lances. Les plus curieux ne manquent pas d'être là de grand matin, ce dont quelques uns ont toujours lieu de se repentir; n'y ayant point d'endroit pour se mettre à couvert de ces Bêtes qui en culbutent plusieurs, & tuent même toujours quelqu'un de ces Spectateurs; car pour ces gens qui sont à cheval avec des lances, il n'y a ni danger ni peril. Pour moi qui n'ai point d'extravagante

cu-



curiosité, je me contentai d'apprendre que deux ou trois malheureux avoient été la victime de ces animaux.

Comme le temps s'approchoit d'aller voir cette Fête, qui se fait dans la grande place de Madrid, nous partîmes environ sur les deux heures du logis, pour nous rendre au Balcon que l'on nous avoit retenu; Comme le combat ne commença qu'à quatre heures, j'eus le temps de considérer les préparatifs de cette Fête. Voici la description de ce que j'en ai remarqué.

La Place est assés belle, située au milieu de Madrid. Ils l'appellent *La Plaza Mayor*; elle a 434 piés de long, 334. de large, & 1536. de circuit. Elle est environnée de 136. maisons toutes semblables, qui ont cinq étages avec autant de Balcons qui en font 680. étant la mode en Espagne d'en avoir à toutes les maisons, ce qui consume une grande quantité de fer. On dit que cette place loge plus de quatre mille personnes, & que les jours des Taureaux, elle en contient soixante mille. Il est constant que c'est une grande affluence de peuple & qu'il y en a ces jours-là, jusques sur les toits; mais je ne puis croire qu'il n'y aît de l'exageration dans ce nombre. On peut se promener tout autour de cette Place sous une galerie, soutenüe  
de

de Pillastres, surquoy une partie des maisons sont bâties. Elle est d'un côté habitée par des marchands drapiers qui ont de belles boutiques & de beaux magasins. Le reste est occupé par d'autres marchands de diverses espèces. Le dedans de la place est où se fait le marché comme aux Halles à Paris. Les hommes vont y acheter les provisions du ménage; car les femmes ne s'en mêlent point, comme elles font en France. Quelques jours avant la fête, l'architecte du Roi va voir dans toutes ces maisons, s'il y a quelque grosse réparation à faire, afin que le propriétaire y donne ordre, pour éviter les accidens qui en pourroient arriver. Ils ne sont pas les maîtres de leurs maisons ce jour-là, dépendant du Roi d'y placer qui bon lui semble. Tous les Officiers des Conseils & de la Maison Royale y ont leurs places *gratis*. Plusieurs les donnent à leurs gens pour récompense, & ceux-ci en font de l'argent, quelques uns de ces Balcons étant louez jusqu'à trente pistoles. Il y a tout autour de la place des échaffauts dressez pour le Public, dont les moindres places sont d'un Patagon. Elles appartiennent à la ville, qui en fait une somme considérable. Aussi est-elle obligée de faire nettoyer la place, & de four-

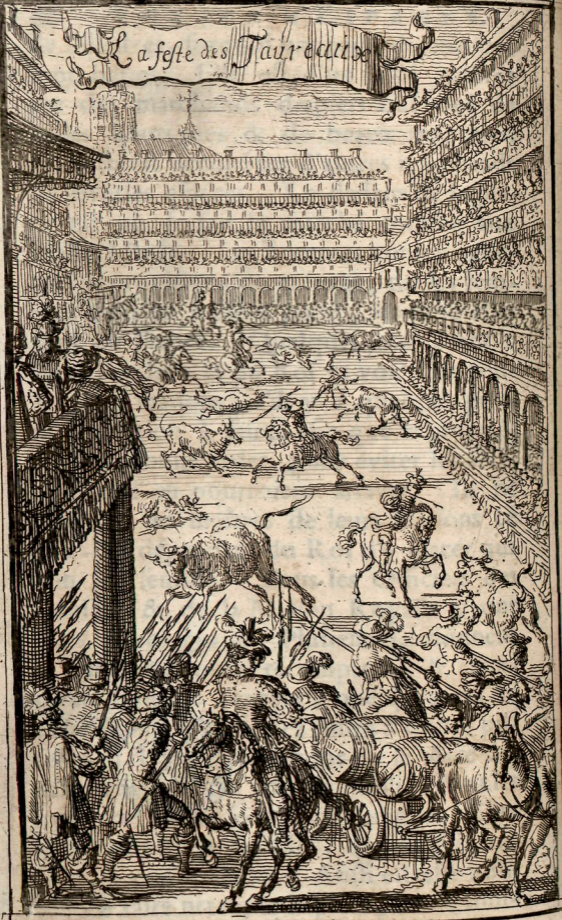
nir

Manuscrito de la Real Academia de la Historia





La feste des Jauréaux



nir une partie des Taureaux dont cinq font courus le matin en ce lieu par la Canaille, depuis dix heures jusques à midy. Nonobstant cela, il n'y a point de fête qui ne coûte au Roi quarante mille écus étant obligé de donner à tous ses Officiers des Bougies & autres petits presens qu'ils appellent *Propinas*.

On publie cette fête deux ou trois jours avant qu'ede la faire, afin de donner du temps pour tous ces préparatifs, & la veille, la grande promenade de Madrid s'y fait sur le soir, où l'on n'entend que des guitarres, des harpes, des castagnettes. Ce ne font que jeux & que ris, & il est permis ce jour-là de se dire des sottises & de faire des boufonneries, qui dans un autre temps attireroient des conchillades, & des coups de Poignard.

Il faut avoüer que ce spectacle a quelque chose de grand, & qu'il est agréable de voir à tous ces balcons cette grande quantité de monde, où tout est paré & orné de belles tapisseries. Cela ramene dans l'idée les fêtes des anciens Romains. Je considerai avec plaisir les differens incidens, qui y arrivent ordinairement; n'y ayant point de galand ce jour-là qui ne se fasse un point d'honneur de bien placer sa Dame, de faire trouver à

son balcon, ou à sa niche, des eaux, des confitures, & ce que la saison offre de meilleur : & cela depuis le plus grand jusqu'au plus petit, car tel Espagnol n'aura pas de pain chez lui, qui engagera tout dans cette rencontre pour satisfaire sa passion, & ce qu'il doit à ses inclinations, ce qui peut faire croire aisément, que toutes ces choses font naître des disputes entr'eux qui servent de divertissement à ceux qui comme moi, n'y ont point de part.

Environ sur les quatre heures, la Compagnie de la Garde Espagnole commença à paroître fort proprement mise avec des plumes sur leurs chapeaux, leurs habits de velours jaune avec leurs Jupons, & les chausses tailladées à la Suisse par où sortent des bandes de tafetas cramoisi. A leur tête étoient leur Capitaine & leur Lieutenant fort lestement vêtus de Justaucorps en broderie, de petites Bottines blanches proprement tirées sur la cuisse, & les épérons d'argent. Leurs chapeaux garnis d'aigrettes blanches mêlées d'un peu de noir; ils étoient montez sur de très-beaux Chevaux caparaçonnés magnifiquement, & leur crin ajusté de quantité de rubans, qui leur pendoient par devant presque jusques à terre. Après avoir fait un tour par la place avec la gravité naturelle à la Nation,

ils